Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

52 | 2017
Varia

The Dark Side of Diderot / Le Diderot des ombres, James Hanrahan and Siofra Pierse (eds)

Bern, Peter Lang, "French Studies of the Eighteenth and Nineteenth Centuries", 2016. ISBN 978-3-0343-1848-8 (édition papier) ; 978-3-0353-0785-6 (édition électronique)

Caroline Warman

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5519>

DOI : 10.4000/rde.5519

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 233-235

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Caroline Warman, « *The Dark Side of Diderot / Le Diderot des ombres*, James Hanrahan and Siofra Pierse (eds) », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5519> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5519>

Propriété intellectuelle

James Hanrahan and Síofra Pierse (eds), *The Dark Side of Diderot / Le Diderot des ombres*, Bern, Peter Lang, "French Studies of the Eighteenth and Nineteenth Centuries", 2016. ISBN 978-3-0343-1848-8 (édition papier) ; 978-3-0353-0785-6 (édition électronique).

Ce recueil nous présente dix études récentes sur Diderot sous le double signe de son "dark side" (côté obscur) et d'un « Diderot des ombres ». Ce double titre se présente comme une traduction, mais il ne l'est pas vraiment, car il opère un déploiement des interprétations possibles plutôt qu'un seul centre thématique. La seule interprétation qui ne se trouve pas dans l'ouvrage est celle à laquelle on aurait pu s'attendre à lire le titre, à savoir un Diderot méchant, qui se serait rendu du côté obscur de la Force, tel un Sith, quelqu'un qui aurait traqué les autres depuis les ombres, en observateur menaçant. Et bien non ; il s'agit d'un Diderot plus familier, l'écrivain rusé et subversif qui cache sens quelque part (à l'ombre). Une fois mise de côté une certaine déception par rapport à la promesse éveillée par ce titre, on apprécie l'enthousiasme des articles, lesquels communiquent bien leur émerveillement devant cet écrivain inventif.

Le volume se divise ainsi en trois parties : la première, « Narrative Inversions » (les renversements du récit), dont les trois chapitres abordent le *Supplément au voyage de Bougainville*, *Le Rêve de D'Alembert*, et *La Promenade du sceptique* ; la deuxième, « Uneasy ambiguities » (les ambiguïtés difficiles ou gênantes), qui contient des analyses du *Neveu de Rameau*, de *La Religieuse*, du *Fils naturel* et de ses *Entretiens* ; et en troisième partie, « Embracing the Dark Side » (pas si facile à traduire : faire sien le côté obscur/plonger du côté obscur/le soutien du côté obscur) dont les deux premiers chapitres se penchent dans un premier temps sur la *Lettre sur les aveugles*, sur les *Pensées sur l'interprétation de la nature* et (de nouveau) sur *Le Rêve*, et ensuite sur les articles anti-théistes de Diderot dans les deux premiers volumes de l'*Encyclopédie* ; les deux derniers chapitres se consacrent surtout à ses écrits sur l'art. On constate donc l'étendue non seulement des écrits de Diderot (on la connaît déjà) mais du volume lui-même, et donc de l'intérêt que suscitent toujours (et toujours plus) ses écrits dans les universités francisantes, tant en pays anglophones que francophones : les deux éditeurs, justement, James Hanrahan et Síofra Pierse, sont tous les deux professeurs de lettres françaises à Dublin.

Marie-Anne Bohn ouvre le volume avec son étude sur ce qu'elle appelle « le travail du négatif », lequel opère tout au long du *Supplément au voyage de Bougainville* et qui fait que le texte n'est jamais fixe, mais toujours instable, toujours prêt à basculer en sens inverse. Hélène David prend le relais avec son analyse de D'Alembert, l'abstraction qu'il vante en tant que qualité du savoir dans certains articles de l'*Encyclopédie* (COHÉSION, FIÈVRE, GÉNIE, GÉOMÈTRE, LOI DE CONTINUITÉ, SCEPTICISME, SYMPATHIE, THÉOSOPHE, ainsi que dans le *Discours préliminaire*) et la façon dont son personnage dans *Le Rêve de D'Alembert* est obligé de s'en distancier. Siofra Pierse, dans le dernier chapitre de cette première partie, étudie le rôle du doute dans les récits de Diderot, surtout bien sûr par rapport à *La Promenade du sceptique* mais aussi dans les *Pensées philosophiques*, *Le Neveu de Rameau* et *Jacques le fataliste*, pour conclure qu'il se démarque du scepticisme pyrrhonien d'un Montaigne, préférant une espèce de doute dynamique qui n'a de cesse de prolonger le dialogue.

La deuxième partie s'ouvre sur la belle étude d'Ann Lewis qui traque le thème de la prostitution à travers *Le Neveu de Rameau*, marqueur important tout au long du texte, comme métier à la fois réel et symbolique, un prisme nous permettant de réfléchir, voire de comprendre, l'organisation de ce texte difficile. Marc Hersant s'intéresse à *La Religieuse* en tant que roman noir et même nocturne, se reliant ainsi à la thématique du titre, et surtout à l'instabilité du « je » fictif qui semble chanceler, basculer du « je » de la narratrice au « je » du philosophe enragé, oublieux de lui-même ; il attire notre attention surtout sur « l'étrangeté » (p. 121) de l'entrée en matière de « Suzanne », laquelle, très bizarrement, décrit son destinataire à la troisième personne comme si, justement, il n'était pas le destinataire. Joana Galleron réfléchit à la « mélancolie de Dorval » dans *Le Fils naturel* et ses *Entretiens*, tissant une relation entre la remarque de Constance (« Vous êtes obsédé de fantômes, et je n'en suis pas étonnée ») et « l'accumulation des ombres » dont le héros malheureux est accablé (p. 137). Si les fantômes ne figurent pas en tant que tels dans son théâtre, c'est que « les ombres se déplacent vers le théâtre intérieur » (p. 142).

Dans la troisième partie, l'article d'ouverture, de James Hanrahan, considère l'importance du rôle joué par la figure des origines dans la pensée de Diderot matérialiste. Hanrahan trouve que ces origines *a priori* impossibles à connaître (enfouies dans « une zone d'ombre », p. 147 *et passim*) sont néanmoins très souvent évoquées dans ses ouvrages, en général côte-à-côte avec une description exaltée de la nature en proie au changement perpétuel. Hanrahan conclut que l'analogie et la conjecture jouent ainsi un rôle important chez Diderot et qu'on y trouve la source de ses idées philosophiques les plus radicales (p. 167). L'analyse d'Edward O'Sullivan porte sur les stratégies subversives dont s'est servi le Diderot soucieux d'éviter la censure dans quelques articles anti-théistes de l'*Encyclopédie* (ADORER, HONORER, RÉVÉRER, APPARITION,

ARABES, ASCHARIOUNS, ASIATIQUES, AUTORITÉ POLITIQUE, BRAMINES, CANON, CAS DE CONSCIENCE, CASUISTE, CAUCASE, CÉLIBAT, CÉRÉMONIES). Le premier des deux articles qui se penchent sur ses écrits sur l'art, le « Diderot's Ghosts » (les fantômes de Diderot) de Russell Goulbourne, démontre que le critique d'art qui est si sévère envers les tableaux de Lagrenée et de Deshayes (dont on trouve d'excellentes reproductions, p. 214) l'est pour des raisons épistémologiques : dans ses *Éléments de physiologie*, Diderot explique que l'imagination est « la faculté de se peindre les objets absents, comme s'ils étaient présents » (p. 206). Goulbourne fait très bien ressortir la façon dont, chez Diderot, la physiologie se relie à l'art, se servant de l'étude de cas particulièrement suggestive que constitue la représentation artistique d'un fantôme absent/présent. Lagrenée et Deshayes, en concrétisant leurs fantômes comme s'ils existaient vraiment en chair et os, font disparaître ce jeu scintillant entre nature et imagination, et rendent ce qu'ils tentent de représenter « immobile et muet [...] » (*Salon de 1767*, cité p. 194). Le chapitre de clôture, de Catriona Seth, explore ce qu'elle appelle « la triple valeur des ruines » (p. 217), signalant une problématique historique, un programme esthétique et une dimension métaphysique. Pour Seth, la ruine est « le point de tension » entre la disparition de toute chose et la nature qui perdure (p. 232), un lieu de rencontre entre, comme elle le dit si joliment, « une architecture souvent végétalisée » et « une nature qui se minéralise à l'occasion » (p. 232). La ruine, suggère Seth, peut aussi être comprise comme « l'esquisse », reliant ainsi la peinture à l'écriture ; elle termine sur la « postérité des ruines » et sur l'intérêt qu'un romantique tel que Charles Nodier portait à la fois à Diderot et aux ruines de France.

En somme, avec *The Dark Side of Diderot / Le Diderot des ombres*, recueil varié aux couleurs vives, nous lisons tout sauf un volume terne ou obscur.

Caroline WARMAN